Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2018)

Heft: 4

Artikel: Des côtes de la mer Egée au bord de la Limmat à Zurich

Autor: Morf, Kathrin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des côtes de la mer Egée au bord de la Limmat à Zurich

Polyxeni Papasika effectue ses tournées pour l'ASD de Zurich Limmat en vélo électrique. Photo: Kathrin Morf

Autour de la table à manger, tous les cinq membres de la famille Papasika approuvent d'un signe de tête. Parents et enfants ne voient plus aucune perspective d'avenir en Grèce. Ils décident de quitter leur pays pour la Suisse, en quête d'un nouveau départ. Pour Polyxeni, la fille aînée, le voyage la mène à Zurich où elle intègre l'équipe des services d'Aide et soins à domicile.

Polyxeni Papasika grandit dans la cité portuaire de Volos, entre Athènes et la frontière nord de la Grèce. «A Volos, tout est lié à la mer Egée. Elle est présente à chaque moment de nos vies et dans chacun de nos meilleurs souvenirs», raconte la fille qui a aujourd'hui 19 ans. Avec ses onze millions d'habitants, près de 130 000 kilomètres carrés parsemés de ruines et d'histoires, la Grèce attire la curiosité des touristes du monde entier qui s'émerveillent de la beauté des paysages où domine le contraste entre le blanc immaculé des cités grecques et toutes les nuances de bleu qu'offre la mer. Depuis maintenant dix ans, les Grecs accusent le coup de la crise financière: alors que le chômage grimpe en flèche, les salaires dégringolent. En 2010, l'Etat grec est mis en faillite.

«Mes parents mettaient tant d'énergie dans leurs différents jobs qu'ils n'avaient presque plus de temps pour nous.»

Polyxeni «Poly» Papasika

Cette crise marque profondément la famille Papasika. «Mon père travaillait comme électricien dans une entreprise. Mais son salaire ne permettait pas de faire vivre les cinq membres de la famille», explique Polyxeni Papasika. Pour compléter son revenu, le père de famille exerce alors une deuxième activité dans un atelier comme technicien en chauffage, puis une troisième comme vendeur dans un magasin de peinture. Et comme tout cela ne suffit pas, les soirs et les jours fériés, il se glisse encore dans le rôle de serveur. Sa femme l'aide à l'atelier et prend tous les petits jobs possibles en s'affairant comme femme de ménage, par exemple, en plus de s'occuper de ses trois enfants. «Mes parents devaient mettre tellement de temps et d'énergie pour leurs différents emplois qu'ils n'avaient presque plus de temps pour nous. Et leur santé a commencé à en pâtir», se souvient-elle le regard dans le vague. «Tous leurs efforts permettaient uniquement de s'en sortir avec le strict minimum. Ils n'ont rien pu mettre de côté, rien non plus pour offrir des études à leurs enfants. Tout cela les a rendus malades.»

A l'école sans savoir la langue

Avec le temps, les enfants commencent également à comprendre que la Grèce a changé. «Au gymnase déjà, de nombreux élèves savaient qu'il n'y avait pas d'avenir pour eux en Grèce», raconte Polyxeni Papasika. «Peu importe le nombre de diplômes qu'on peut décrocher, au final le choix se restreint entre le chômage ou un job quelconque excessivement mal payé.» Autour de la table à manger, les parents ne sont plus seuls à débattre de leur avenir, les enfants se joignent aux réflexions pour savoir si quitter le pays est une option. Et si oui, pour aller où? La décision finit par tomber: les cinq membres de la famille se mettent d'accord pour s'installer en Suisse. Un pays pas trop éloigné de la Grèce et qui leur paraît à la fois sûr et accueillant. De plus, le père de famille est persuadé de pouvoir y trouver du travail comme électricien, puisqu'il a vécu en Allemagne étant enfant et parle l'allemand.

Le père part le premier en 2013 afin de trouver un emploi et un toit. Il choisit Zurich pour son importante communauté grecque. Il y trouve tout ce qu'il cherchait en plus de s'entourer de nombreux amis. Mettre la main sur un appartement abordable dans la capitale économique suisse, une des villes les plus chères du monde, n'a pas été une mince affaire. «Mon père a bien failli perdre espoir. Mais, comme à son habitude, il a tenu bon», se souvient sa fille avec le sourire. Sa femme et ses trois enfants le rejoignent peu de temps après, sans prendre de billet de retour. «Les visages tristes des membres de la famille restés en Grèce resteront toujours gravés dans ma mémoire.» Polyxeni Papasika entre alors à l'école secondaire à peine deux jours après son arrivée en Suisse, sans parler un seul mot d'allemand. «Heureusement, j'ai pu au début m'exprimer en anglais avec mes professeurs et mes camarades de classe.»

Une famille au septième ciel

Au moment de penser à son avenir professionnel, le monde des soins intéresse tout particulièrement la jeune femme. «Je veux travailler avec des personnes et non pas avec des machines. De plus, la branche des soins est prometteuse et se diversifie sans cesse.» Un métier avec lequel elle puisse se projeter dans l'avenir, voilà une motivation qui lui tient à cœur, car Polyxeni Papasika ne veut plus être confrontée au manque de perspective qu'elle a connu en Grèce. Elle envoie donc candidature sur candidature et reçoit une réponse positive du service d'Aide et soins à domicile (ASD) «Zurich Limmat». Après un entretien et un stage d'observation, elle est sûre d'avoir trouvé sa vocation. Et le service d'ASD, de son côté, est persuadé d'avoir offert une place d'assistante en soins et santé communautaire (ASSC) à l'apprentie idéale. «Lorsque j'ai reçu cette réponse positive, il n'y avait pas que moi qui étais au septième ciel, mais toute ma famille.»

A 19 ans, elle est désormais dans sa deuxième année d'apprentissage en accomplissant en parallèle une maturité professionnelle. La responsable de sa formation ne tarit pas d'éloges à son sujet: «Poly n'obtient pas uniquement de très bonnes notes», confie Susanne Horzsa. «C'est également une personne chaleureuse et profonde que son équipe et les clients tiennent en haute estime. Par son vécu,

on s'aperçoit facilement qu'elle est très mature pour son âge.» Déjà au moment de l'entretien d'embauche, l'aisance de la jeune femme en allemand a fait forte impression, se souvient Susanne Horzsa. «Elle a véritablement envie d'apprendre.» Exactement comme ses parents, Polyxeni Papasika n'a pas envisagé d'abandonner. Susanne Horzsa admire cette détermination qui ouvre déjà des portes à la jeune femme. «On discute actuellement avec elle pour savoir si elle souhaite poursuivre des études supérieures à la fin de son apprentissage et continuer de travailler dans notre organisation.»

«La Suisse m'a offert des perspectives d'avenir dont je ne pouvais pas rêver en restant en Grèce.»

Polyxeni Papasika

«En Grèce, on aime faire la fête»

Polyxeni Papasika se réjouit de cette proposition. «Une formation au sein d'une Haute école me motive énormément. Et j'éprouve toujours autant de plaisir à travailler pour l'Aide et soins à domicile.» L'équipe, la relation étroite et sur le long terme avec ses clients tout comme les possibilités de formations continues ou encore son autonomie et la diversité de ses tâches gardent l'enthousiasme de la jeune femme intact depuis son premier jour de travail qu'une seule chose vient un tant soit peu modérer: «Pour une Grecque habituée au climat méditerranéen, prendre le vélo en hiver sera toujours un moment pénible», avoue-t-elle en riant de bon cœur.

La jeune femme dévoile peu à peu une autre facette de sa personnalité. Il y a d'abord celle d'une jeune femme ambitieuse et réfléchie, celle qui met volontiers son nez dans les bouquins, qui a appris le piano en autodidacte et qui se remet sans cesse en question. Mais Polyxeni Papasika sait aussi croquer la vie à pleines dents, s'exerce au kickboxing et ne refuse jamais de faire la fête. «Les Grecs sont connus pour être extravertis et très ouverts. Pour se divertir, on possède un énorme potentiel», plaisante-t-elle. «En Grèce, des fêtes s'organisent souvent sur un coup de tête. Tout le monde est le bienvenu et on chante, on mange et on rit ensemble sans modération.» Une spontanéité que Polyxeni Papasika souhaiterait retrouver également chez les Suisses. «Les Suisses savent très bien faire la fête», concède-t-elle. «Mais c'est organisé en petit comité et planifié des mois à l'avance.»

Elle a dû s'habituer à bien des choses typiquement suisses, comme le silence dans les transports et les restaurants. «Au premier abord, les Suisses peuvent sembler sur la défensive. Mais lorsqu'on apprend à les connaître, ils savent aussi s'ouvrir, être accueillants, bienveillants et sont toujours prêts à donner un coup de main.» Toute la famille Papasika a découvert avec grand intérêt les coutumes et la mentalité helvétiques. Elle a même su faire siennes quelques valeurs qui collent à la peau des Suisses, dont la ponctualité et le sens de l'organisation. En s'installant en Suisse, le père de famille peut désormais nourrir toute sa famille avec un seul emploi. Et, lorsque leur mère occupe un travail temporaire, c'est désormais de l'argent que la famille peut mettre de côté. La sœur cadette est à l'école secondaire alors que son frère de 15 ans est rentré au collège. Pour l'aînée, la Suisse tient ses promesses: «Nous sommes heureux ici.»

Partir pour que d'autres restent

Les voyages réguliers en Grèce donnent parfois à Polyxeni Papasika le mal du pays, mais elle n'envisage pas de partir s'y installer pour le moment. «Je ne me ferme aucune porte. J'ai une vie et un travail qui me plaisent ici. Ma patrie m'a énormément donné pendant mon enfance, et j'en suis infiniment reconnaissante. La Suisse m'a offert des opportunités que je n'aurais jamais eu en Grèce et je porte aussi ce pays dans mon cœur.» Sur ces mots, l'apprentie ASSC monte à nouveau sur son vélo électrique pour reprendre sa tournée. Rendre visite aux clients chez eux la met toujours de bonne humeur. «Avec l'Aide et soins à domicile, les clients ne sont jamais de simples numéros. On connaît leur nom, leur histoire et leurs proches. Et ils sont reconnaissants d'être soignés chez eux.» L'histoire de Polyxeni Papasika prend aujourd'hui une toute nouvelle tournure. Celle qui a dû quitter son pays d'origine s'efforce désormais d'aider et soigner les personnes fragilisées ou malades afin qu'elles puissent rester là où elles se sentent le mieux: chez elles.

Kathrin Morf

Annonce